

EFFECTO MARIPOSA

N°1

Efecto Mariposa
Lettre circulaire
mars 2009

Tinku !

**Son histoire et
nos épopées**

+ TEST :

**Êtes-vous
prêt à vivre
en Bolivie**

Cereco

Notre travail au quotidien

**Quand le
temps n'a plus
d'importance !**

**Installation de
notre hotte de
ventilation !**

**Interview :
Rencontre avec
Don Juan**



Enfin !

Notre première lettre circulaire est arrivée !

Certains d'entre vous ont peut-être trouvé le temps long, mais il a fallu nous installer, découvrir notre nouveau travail et faire un bout de vie ici avant de vous en faire un premier compte-rendu, qui nous l'espérons vous plaira !

Pour les plus informatisés d'entre vous, vous avez déjà plus lire quelques anecdotes sur notre site, et pour les autres, nous avons l'intime conviction que le bouche à oreille reste un moyen de communication à grande diffusion et sommes certains que les nouvelles sont parvenues à toutes les oreilles qui en désiraient.

À nos oreilles, il est surtout parvenu que l'hiver avait été rude, long et enneigé, que la crise l'avait rendu encore plus gris, mais que les résultats de la Suisse en ski avaient quelque peu rehaussé la moyenne (du moins pour les intéressés...)

Par ces temps de grisaille, nous avons donc décidé de vous faire parvenir une lettre circulaire au format original et aux couleurs gaies !

Certes, le contenu ne le sera peut-être pas toujours, mais avant tout, nous avons envie de vous proposer un moment de détente et d'évasion de la routine pour venir nous rejoindre sous nos latitudes boliviennes et partager un peu d'une réalité différente.

Dans les pages qui suivent, vous découvrirez ce qui fait notre quotidien ici : l'installation dans notre maison, notre participation à un groupe de danse folklorique et notre insertion dans notre travail avec le CERECO. Bref, tout ce qui fait nos journées, nos joies, nos espérances, mais également nos doutes et nos préoccupations.

En ce qui concerne l'aspect détente, vous pourrez lire de petites anecdotes qui n'arrivent qu'ici, ou encore faire le test, qui représente une manière de vous partager nos étonnements et nos découvertes sans vous abreuver de grands blablas...

Pour résumer, notre lettre circulaire se veut drôle et chaleureuse. Vous n'y trouverez peut-être pas de grandes analyses sur le climat sociopolitique, ou des thèses sur l'économie locale.

Cela n'empêche pas que par nos récits, nous vous transmettions un peu de la culture bolivienne et de l'évolution sans cesse en marche de ce pays.

Nous avons le désir de vous accueillir simplement avec nous pour une tranche de vie.

Bonne lecture !

Sandrine et Jeremy

EFFETTO MARIPOSA

Lettre circulaire - Mars 2009



Courrier des lecteurs

4 Vos petits mots

Cereco

- 7 Notre travail au quotidien
Insertion sociale pour Sandrine et
Insertion professionnelle pour Jeremy
- 11 Interview avec Don Juan, représentant
des parents d'élèves

En Suisse

- 15 Échange avec la classe 1S1 de Basse-
Nendaz
- 16 Que se passe-t-il du côté de Cérébral
Valais ?



Notre quotidien

- 18 Tinku son origine, ses costumes, ainsi que
nos aventures avec le groupe
« Ch'aukas »
- 21 Quand le temps n'a plus d'importance.
Comment l'installation d'une hotte peut
être histoire à « s'arracher les cheveux »

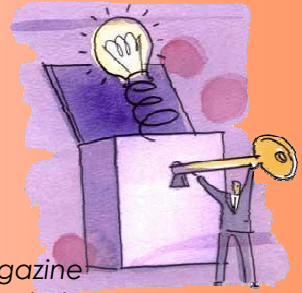
Test

- 25 Êtes-vous prêt à vivre en Bolivie ?
Quelques questions amusantes

Le mot de la fin

- 27 Remerciements et contact





Vos commentaires nous sont précieux !

*Envie de commenter votre nouveau magazine favori, de réagir à un article ou simplement de nous laisser un petit mot ?
C'est par ici que ça se passe !*

Courrier des lecteurs

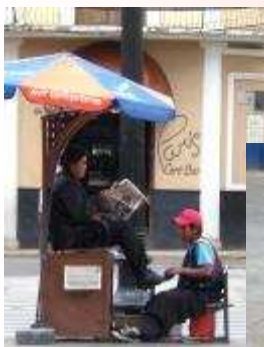
Bon, pour la première édition cette rubrique restera vierge, mais vous pouvez dès à présent nous faire part de vos messages :

efecto_mariposa@smjm.net, avec la mention « courrier des lecteurs »

Nous vous publierons avec plaisir dans notre prochain numéro!

Mise en bouche visuelle





Ici vous saurez tout (ou presque) de notre travail ici.

Dans ce premier numéro, vous trouverez un rappel sur le CERECO, et un compte-rendu sur nos débuts dans l'institution.



Notre travail au quotidien

CERECO – KESAKO ?

Tout d'abord, que signifie ces obscures initiales ?

CE : Centro

RE : Rehabilitacion

CO : Cochabamba

Cette institution à but non lucratif fut fondée par un groupe de personnes volontaires en 1975.

Le but du centre est d'accueillir les personnes en situation de handicap et de promouvoir leur intégration et leur insertion dans la société.

Le CERECO se divise en plusieurs unités :

- Unité d'éducation spécialisée

Cette unité est composée d'une part de l'école spécialisée et de l'autre part des ateliers de formation professionnelle.

L'école reçoit les enfants du niveau initial à la fin du premier cycle, ce qui

correspond aux enfants de 5 à 16 ans.

Les ateliers accueillent les jeunes à partir de 17 ans leur permettant d'acquérir des connaissances professionnelles dans des domaines aussi divers que la jardinerie, la céramique, la pâtisserie ou encore la couture.

- Centre médical et réhabilitation physique

Le centre médical regroupe des consultations psychiatriques, neurologiques et neuropédiatriques, ainsi qu'un cabinet de physiothérapie.

Le centre est accessible à toute la communauté.

- Unité multidisciplinaire

Cette unité propose des services de psychologie, psychopédagogie et d'orthophonie.

Ces services sont accessibles non seulement aux enfants scolarisés au CERECO mais également à toute la communauté.

- Unité de service et d'extension communautaire

Cette dernière partie est composée de deux projets principaux.

Le projet d'intégration scolaire et sociale (PISE) et le projet d'intégration professionnelle.

Notre travail en théorie...

Nous faisons partie du service d'extension communautaire. Sandrine travaille au sein du projet PISE et Jeremy collabore au projet d'intégration professionnelle.

Sandrine et le PISE

Le projet PISE est né il y a deux ans, des motivations et des envies de changements de trois personnes: Carmen, coordinatrice, Marisol, enseignante et Clémance, volontaire E-Changer.

Le but est d'intégrer les enfants scolarisés au Cereco dans les écoles de leur quartier.

En effet, ces derniers sont souvent issus de familles aux moyens économiques faibles voire médiocres, car il s'agit du centre d'éducation spécialisée le moins cher de la ville. C'est pourquoi il serait plus avantageux pour la famille d'emmener leur enfant dans l'école du quartier.

Ajouté aux avantages économiques, il est important de mentionner les avantages liés au développement social et psychologique de l'enfant, qui se fait d'une manière différente dans une école « régulière », qu'au sein d'un centre spécialisé.

L'intégration passe tout d'abord par une année de préparation au sein même du Cereco. Un appui individualisé est mis en place pour renforcer leurs aptitudes sociales et scolaires. Ce travail est effectué en lien avec le professeur et la famille.

À la fin de l'étape préparatoire, l'enfant est inscrit dans l'école de son quartier.

Notre travail consiste alors à créer une relation de confiance avec le directeur de l'école d'accueil et le professeur de l'enfant. Nous établissons ensuite un programme de suivi.

Nous nous rendons une fois par semaine dans la classe de l'enfant intégré pour un appui à toute la classe et non seulement à l'enfant en situation de handicap.

De cette manière, nous pouvons d'un œil suivre les progrès de l'enfant et de l'autre, apporter un soutien à d'autres élèves de la classe qui rencontre des difficultés. Quant on sait que les classes boliviennes sont généralement composées d'une quarantaine d'enfants, il va sans dire qu'un peu de soutien au professeur est toujours apprécié même si ça n'est qu'une fois par semaine !

Jeremy et l'intégration professionnelle

Difficile de pouvoir vous donner ici des informations aussi précises que pour le projet PISE, car le fait est que l'intégration professionnelle est encore un domaine inexploré au sein du Cereco.

Durant les dernières années, il y a eu plusieurs tentatives de mise en place de projet, mais toutes ont avorté pour différentes raisons.

Jeremy se retrouve donc avec l'ardue mission de préparer une planification pour ce nouveau projet.

... et en pratique

Comme bien souvent, la pratique est parfois assez éloignée de la théorie !

En ce qui nous concerne, nous sommes encore bien loin de travailler à proprement dit dans nos projets respectifs. Et ceci pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, nous venons d'arriver !

Même si nous avons foulé les terres boliviennes au mois de novembre déjà, nous n'avons commencé notre travail qu'au mois de février. Eh oui, vacances scolaires obligent !



Cette notion de temps est importante. En Suisse, lorsqu'on commence un nouveau job, trois jours (et encore pour les chanceux) de suivi et hop ! Au boulot !

Ici, c'est bien différent. En tout cas pour nous, volontaires blancs. Il nous faut compter avec le temps d'acculturation, et la connaissance des codes, qui sont parfois bien différents de chez nous.

Cette étape d'observation et d'apprentissage est nécessaire pour apprendre à réagir au plus juste dans un milieu qui n'est pas le nôtre et pour gagner la confiance de nos collègues.

Bon, on vous avoue que c'est parfois dur de ne pas s'insurger devant certaines manières de faire, qui nous paraissent absurdes.

Et puis, la Bolivie est un pays de changements, où tout peut basculer d'une minute à l'autre...

Le CERECO a ainsi connu un changement de directeur général, de directrice de l'unité d'éducation spécialisée et plusieurs changements de professeurs, le tout concentré sur les deux premières semaines.

Ce premier mois a également été animé car normalement, une planification a lieu les dernières semaines des vacances scolaires, ceci afin de coordonner les tâches de chacun et de permettre une rentrée sereine

Cette année, cependant, cette période a tout bonnement été annulée. La rentrée scolaire s'est donc faite sur fond de changement interne important et de manque de préparation.

Depuis le début, les cours sont interrompus continuellement pour cause de réunions extraordinaires, et de tentatives de mise en place.

Autant vous dire que dans cette ambiance mouvementée, l'arrivée de deux p'tits blancs est passée totalement inaperçue !

D'autant plus que les personnes qui avaient conçu la demande de volontariat auprès d'E-changer font partie des personnes qui ont quitté le CERECO.

Le personnel restant ne connaît donc pas ou peu la vision de coopération et la philosophie de partage de connaissances d'E-changer.

Nous nous sommes donc retrouvés un peu perdus et abandonnés, à passer nos premiers jours assis sous l'arbre de la cour, à attendre...

Il y a quelque temps, nous avons tout de même réussi à faire une présentation auprès de nos collègues. Durant une réunion, nous avons pris un moment pour parler de nous, d'E-Changer et de notre rôle ici.

Plus concrètement, le travail de Jeremy n'est pas encore très défini.

Pour l'heure, il s'agit de se concentrer sur la planification du projet et sa mise en place, et de faire passer l'importance de prendre le temps de bien armer la construction avant la réalisation, car la précipitation conduit souvent à l'échec.

Mais ça n'est pas tout. Jeremy met aussi à disposition son temps pour faire plus ample connaissance avec les jeunes qui travaillent dans les ateliers.

Il profite de visiter les différents secteurs et crée ainsi un lien avec les adolescents et jeunes adultes qui y travaillent. Cette étape lui permet aussi d'évaluer le niveau général.

Sandrine a, en un sens plus de chance. Le projet d'intégration sociale est déjà en route et suit son cours.

Son travail pour l'instant et de faire comprendre son rôle à Teresa et Marisol et de se faire une place au sein de l'équipe.

Elle a déjà participé à plusieurs visites d'écoles d'accueil, et de rencontres avec les directeurs et professeurs concernés.



Actuellement, elle participe avec ses collègues à l'élaboration d'un atelier qui réunira 300 professeurs et qui se déroulera sur une journée complète. Cet atelier a pour but de sensibiliser les enseignants au thème

de l'intégration et de leur donner des outils pour travailler au mieux avec des enfants en situation de handicap.

Malgré les quelques difficultés rencontrées, nous restons motivés et surtout, nous prenons notre mal en patience et tentons de faire frénésie de cette frénésie tout occidentale. Les avancées ne sont pas colossales, et pourtant, elles existent bel et bien. À nous d'apprécier chaque battement d'ailes, aussi faible soit-il.

Dans chaque numéro, vous ferez connaissance avec quelqu'un. Quelques questions simples et ouvertes, car ici les gens ne se livrent pas facilement.

Interview : Don Juan



Présentation

Don Juan :

- Président de l'Association des parents d'élèves
- Membre de la Fédération des parents d'élèves
- Membre de la Fédération des personnes handicapées

En quelques mots, c'est comment d'être parent d'un enfant handicapé en Bolivie ?

Ici, il n'y a pas grand-chose pour les enfants handicapés, il faut que nous soyons tout le temps avec nos enfants pour leur apporter un appui moral, matériel et social, car ils n'ont personne d'autre. Sinon, les enfants passent aussi beaucoup de temps avec les professeurs. Il faut que nous travaillions ensemble pour les éduquer

Quelles difficultés rencontrez-vous ?

Le plus important me paraît être le manque de connaissances de la maladie de nos enfants pour pouvoir les comprendre et les aider. On ne nous explique pas bien de quoi ils souffrent et nous n'avons pas de moyens de les aider. On ne comprend pas ce qu'il se passe.

Nous aimerions ouvrir une école où nous pourrions recevoir des formations en tant que parents d'enfant handicapé, pour qu'on nous aide à comprendre de quoi souffrent nos enfants et qu'est-ce qu'on peut faire. Nous avons besoin d'aide et de conseil pour que les parents ne restent pas dans l'ignorance. Car l'amour ne suffit pas toujours.

Il y a aussi le manque de moyens économiques dans la famille. Cela nous limite beaucoup pour faire au mieux pour l'enfant et répondre à ses besoins.

On ne peut pas leur acheter ce qu'il faudrait. Le matériel coûte cher et il n'existe pas beaucoup de possibilités comme dans les autres pays.

Un autre problème c'est l'incompréhension de la part des autorités et de la communauté en général car ils nous mettent de côté, nous oublient et ne nous considèrent pas en tant que personne ni même en temps qu'être humain. Les personnes handicapées, nous sommes discriminées dans tous les domaines : sportif, scolaire, professionnel.

Et surtout, il manque de personnes formées au handicap. Bien que content du travail réalisé ici, les professeurs ne sont pas formés dans le domaine du handicap.

Il s'agit de professeurs issus d'une formation générale et qui ont un intérêt pour les écoles spécialisées, mais ici ils ne reçoivent pas de formation adéquate. Pour être formé, il faut sortir du pays, travailler à l'étranger et ensuite revenir. Mais ici, peu de gens ont les moyens de faire leurs études ailleurs.

Il existe de normes, des décrets concernant les personnes handicapées, mais malheureusement elles ne sont pas appliquées.

Ici même, au CERECO, qui est une école spécialisée, il n'y a pas de moyen d'accès au premier étage pour les personnes qui ne peuvent pas monter les escaliers.

Au niveau du matériel, il n'y a pas grand-chose, il manque de jeux didactiques pour les enfants, de moyens alternatifs pour les jeunes qui travaillent dans les ateliers. Tout est prévu pour les personnes « normales ».

Quels succès avez-vous remportés grâce à la lutte que vous menez ?

Avant, personne ne se préoccupait du sort des personnes handicapées. Aujourd'hui, on peut observer quelques changements. La nouvelle loi prend plus en compte les personnes qui ont des difficultés.

L'attitude des parents a aussi changé. Un grand travail de sensibilisation a été fait avec les parents du Cereco. Maintenant, la plupart d'entre eux participent à la vie de leur enfant, viennent aux activités organisées par l'école, aux ateliers de formations. C'est déjà un pas.



Quel est votre désir pour le futur ?

Que nous puissions tous travailler ensemble: parents, enfants, professeurs, pour permettre à nos enfants de vivre de manière autonome et qu'ils puissent découvrir la liberté.

Et en Suisse ...

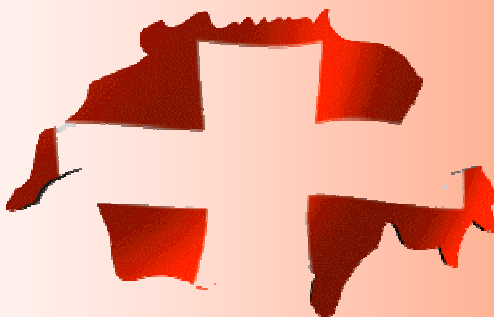


Vous le savez certainement, la sensibilisation représente une grande partie de notre travail.

Cette sensibilisation passe par exemple à travers cette lettre circulaire, qui est un moyen pour nous de vous partager un peu de la réalité bolivienne. Nous espérons aussi que le fait que nous vivions à Cochabamba va réveiller les instincts de voyageurs qui sommeillent en vous et vous donner l'envie de venir nous rejoindre pour découvrir les choses par vos propres yeux.

En plus de cela, la meilleure manière pour nous de réaliser ce travail de sensibilisation nous paraît l'échange.

Nous avons donc, grâce à la collaboration de personnes motivées, mis en place deux projets en Suisse avant de prendre notre envol.



Du côté de la 1S1

1S1 :

Comme nous travaillons dans une école, il nous a paru logique de créer un lien avec une école de Suisse.

Heureusement, nous comptons dans notre entourage Yvan Fournier, professeur au cycle d'Orientation de Basse-Nendaz. Pour celles et ceux qui le connaissent, nul besoin d'en rajouter, vous connaissez son enthousiasme et ses mille et une idées.

Pour les autres, sachez que s'il se passe quelque chose sur la commune de Nendaz, vous trouverez Yvan Fournier quelque part entre l'organisation et la réalisation.

Bref, il fourmille de bonnes idées et il a la capacité de motiver les gens et de leur transmettre l'envie de se mobiliser.

Le projet :

Pour commencer, nous sommes donc passés dans sa classe de 1S1 pour nous présenter et parler de la Bolivie, du métier d'éducateur, et de ce que nous allions faire ici.

Les élèves ont montré beaucoup d'intérêt et le temps a passé, comme toujours dans ces cas-là, à une vitesse incroyable.

Nous avons convenu d'effectuer des échanges entre la classe 1S1 et un groupe d'enfants boliviens. Comme nous n'avons pas encore commencé ici, difficile pour nous de donner plus de détails.

Il nous fallait également tenir compte des différents calendriers (en Bolivie, les grandes vacances, c'est décembre-janvier!) et des impératifs scolaires : périodes d'examens, congés, etc.

Nous avons fixé 5 rendez-vous dans l'année, où chacun de son coin du monde préparerait un film, des photos ou autres pour l'autre. De cette manière, les enfants d'ici comme ceux de Suisse ouvriront une fenêtre sur une autre manière de vivre.

1re étape :

Il y a quelques semaines, nous avons avec bonheur reçu le premier pas de cet échange : un magnifique DVD, où est d'abord reprise la présentation que nous avons réalisée dans la classe puis chaque élève, en duo, prend le temps de raconter ses vacances de Noël, ses aventures au ski, ce qu'il fait à l'école.

Ce film nous permettra de montrer aux enfants boliviens une classe de Suisse, ainsi qu'une grande différence : alors qu'ici on s'arrose à coups de bombes à eau sous le soleil, au même moment en Suisse, on enfile son bonnet et ses gants pour aller profiter des joies de la neige.

La suite :

À notre tour maintenant de rassembler des bouts de Bolivie pour pouvoir les envoyer en Suisse. Nous allons filmer, photographier des moments de vie d'ici pour que la classe de 1S1 puisse voyager un peu.

Du côté de Cerebral-Valais

Nous travaillons dans une école, qui s'avère être une école spécialisée. Quelle chance ! En Suisse nous avons un plaisir indicible à partager les activités de Cerebral Valais, une association de parents qui regroupe plus de 200 enfants, jeunes et adultes IMC ou polyhandicapés.



Impossible de faire l'impasse sur une si belle opportunité d'échange Nord-Sud dans le monde du handicap.

Le projet :

A Cerebral, les mercredis après-midi sont occupés par diverses activités organisées pour les enfants.

Durant cette année, le fil rouge sera la Bolivie.

Au gré des rencontres, notre pays d'accueil sera présenté sous différents aspects : ses coutumes, sa cuisine, ses paysages, ses animaux.

Ici aussi nous allons rassembler des photos et des films pour permettre aux enfants de Cerebral de découvrir ce pays.

Après cette étape de connaissance, notre souhait serait de pouvoir échanger plus en profondeur sur la situation de la personne handicapée dans deux pays si différents.

Nous avons également la chance d'avoir droit à une place dans le bulletin « Connaître », édité par Cerebral : l'occasion pour nous de faire parler de la Bolivie.



Pour l'instant, ces deux projets se mettent en route. Nous voulions remercier de tout cœur Yvan Fournier, les élèves de sa classe et toute l'équipe de Cerebral pour leur investissement, leur motivation.

Jusqu'à présent, il a été difficile pour nous de vous rendre la pareille car nous en sommes au tout début et que nous avons consacré beaucoup de notre temps à l'intégration dans notre nouveau travail. Au fil des jours, les contacts s'intensifient et nous allons pouvoir aller plus loin dans la relation avec les enfants et jeunes du CERECO et vous envoyer tout plein d'image et de commentaires !



Bricolage fait pour la fête des pères du 19 mars

La rubrique « notre quotidien » est consacrée à ce qui fait notre vie ici en dehors du travail. Nous reprendrons les moments forts et pour les petites histoires de tous les jours, vous les trouverez sur notre site internet.



Tinku : origine

Un mot quechua qui signifie « rencontre », « lutte ».

Il s'agit avant tout d'un combat qui a lieu sur les hauteurs des altiplanos de Potosi.

Les villageois se réunissent une fois par année pour cette grande cérémonie. Les esprits une fois chauffés par deux jours de danses et de chicha, deux hommes, ou deux femmes, se retrouvent face à face dans un cercle formé par les spectateurs.

La bataille commence. Tous les coups sont permis et il arrive parfois que les blessures infligées sont telles qu'elles conduisent à la mort.

Cependant, cette mort n'est pas sujette à lamentation mais à des explosions de joie car le sang versé est une offrande directe à la « Pachamama » cette terre mère tant adulée.

Bien qu'interdits par les autorités, ces rituels persistent chaque année. Il arrive aussi régulièrement qu'une fois les combats en route, les villageois en profitent pour régler leurs comptes de l'année et leurs problèmes de territoire et que le tout se termine dans une bagarre générale, où la police intervient à coup de bâton et de gaz pour disperser les belligérants.

Tinku : danse

Récemment, une danse portant ce nom est apparue et attire de nombreux adeptes.

Il existe plusieurs formes de Tinku, et il paraît que chaque année, la danse s'éloigne de plus en plus de ce qui se fait à Potosi.

Qu'importe, cela reste une danse très belle, dynamique et qui soulève l'enthousiasme des foules sur des rythmes endiablés.

Les costumes reprennent certains éléments du rituel.

Les hommes portent un pantalon, une veste, des guêtres et de grosses chaussettes en laine. Sur leur tête, pèse la « montera », un casque fait en corne permettant de se protéger des coups.

Ce casque est inspiré de celui des conquistadors espagnols. Il est dit parfois que c'était une manière de rire des colons, en montrant que malgré les similitudes, les Indiens ne se battaient pas avec des armes mais avec leurs mains.

Les femmes portent une robe large, resserrée par plusieurs ceintures ainsi qu'un sombrero de laine orné de plumes, de miroirs et de ceintures, qui représentent leur état amoureux.

Tous les danseurs sont chaussés des traditionnelles « abarcas », sandales réalisées à partir de la gomme des pneus.



Nous avons très envie depuis le début d'apprendre une danse traditionnelle de Bolivie. Encore fallait-il trouver laquelle ?

La Morenada, La Caporales... bof, bien que les pas des hommes soient impressionnants et leurs bottes à grelots magnifiques, Sandrine n'assumait pas la très mini-jupe et les très hauts talons destinés aux femmes.

Finalement, deux amies françaises connaissaient un groupe de Tinku que nous pouvions intégrer.

Nous voilà donc tous les soirs à huit heures, sur une place du centre-ville pour apprendre les pas de Tinku au sein du groupe des Ch'aukas, qui veut dire « menteurs » en quechua.

L'ambiance dans le groupe est très sympa et nous y avons fait des rencontres géniales.

Nous avons acheté de tout beaux costumes et passé des heures au marché artisanal pour les compléter de plumes, figurines et autres ornements.

Durant le carnaval, nous avons eu la grande chance de participer à l'entrada du Carnaval d'Oruro, qui est classé depuis 2001, patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'UNESCO.



Malheureusement, nous avons pris froid la semaine d'avant lors du précarnaval. Eh oui, danser sans chaussettes et en t-shirt à 3600 mètres durant la nuit, c'est une invitation à la grippe.

En prévision du vrai carnaval nous avons donc dévalisé plusieurs pharmacies, avalé un nombre incalculable de pilules, en vain ! La grippe et la fièvre ne nous lâchaient pas d'un pouce.

Malgré tout, nous sommes partis à Oruro. Ce carnaval nous tenait trop à cœur, nous nous devions d'aller jusqu'au bout.

Finalement, nous avons dansé le samedi soir, la première partie du cortège, celle où les gradins sont pleins, les caméras partout, celle où se trouve le président.

Bref, une fois l'essentiel passé, nous avons lâché notre groupe et sommes partis

rejoindre des amis de Cochabamba qui avaient passé la journée à Oruro et qui rentraient le soir. Ils ont eu la gentillesse de nous ramener avec eux, et ce fut un réel soulagement pour nous de savoir que nous allions retrouver notre lit, malgré la déception de ne pas avoir été jusqu'au bout des 5 kilomètres de cortège.

Notre carnaval d'Oruro ayant été salement écourté, nous nous sommes rattrapés lors de celui de Cochabamba le week-end suivant. Nous avons dansé comme des fous, bu un peu beaucoup, bref, le carnaval a finalement été bien fêté !

Que peut-il y avoir de si exceptionnel dans l'installation d'une hotte de ventilation ! Nous vous laissons juger ...

Quand le temps n'a plus d'importance !

Petit conte de l'absurde

Il était une fois, un couple de petits Suisses immigrés pour trois ans en Bolivie. Ils s'appelaient Sandrini et Jeremias.

Par un beau soir d'été, alors que la nuit était tombée depuis longtemps, Sandrini et Jeremias se trouvaient sur le point d'aller se coucher. L'horloge marquait tout de même 22h.

Mais soudain, la sonnerie de l'entrée retentit dans leur maison.

Se demandant qui pouvait bien déranger les braves gens à une heure aussi tardive et incongrue, Jeremias alla ouvrir la porte. Sur le seuil, Doña Jenny, la propriétaire des lieux, lui fit savoir avec un grand sourire que des ouvriers viendraient installer une hotte de ventilation dans la cuisine.....

Dimanche à 9h00.

Sandrini et Jeremias, déjà surpris qu'on déränge les gens si tard, s'étonnèrent vraiment qu'on puisse penser réaliser de tels travaux durant leur grasse matinée dominicale, mais soit ! Ainsi va la vie bolivienne !

Le dimanche arriva et Sandrini et Jeremias étaient sur le pont dès 8h30, afin de ne pas se faire surprendre en pyjama par les ouvriers. Comme de bien entendu, les ouvriers en question ne montrèrent pas le bout de leur salopette avant 11h30.



Ils furent accueillis par un couple un peu frustré de voir leur dimanche ensoleillé ainsi ruiné par une présence obligatoire dans la cuisine, afin de surveiller l'avancée des travaux.

Bientôt, à leur surveillance accrue, se joignit celle de la propriétaire, celle de la fille de cette dernière et celle de la cousine.

La cuisine de Sandrini et Jeremias se transforma ainsi en un haut lieu de rencontre et de commérage bon-enfant du dimanche.

Les langues allèrent bon train, tant et si bien qu'on en oubliât de se préoccuper de l'ouvrage des employés. Avec stupeur, on découvrit que le sol de la cuisine et un bout de la hotte seulement se trouvèrent recouverts de peinture et de mastic.

Doña Jenny imposa son autorité de propriétaire et fit sortir les ouvriers, leur peinture et leur mastic dans la lavandería.

Une fois la hotte de ventilation peinte de bleu, ainsi que le sol et les murs de la lavandería, les ouvriers se mirent à prendre des mesures.

Pour ce faire, il fallut escalader le plan de travail et recouvrir les murs de marques de stylos. Puis, ils apposèrent la fameuse hotte, pour vérifier où se feraient les trous.

À ce moment, Sandrini et Jeremias découvrirent qu'avec une hotte aussi grande, les placards de chaque côté allaient se retrouver condamnés.

Ils s'empressèrent de le faire remarquer aux ouvriers ainsi qu'à la propriétaire. Ils s'attendaient à ce que les travaux s'interrompent et qu'on trouve une solution.

« Vous avez d'autres placards ! », fut finalement le choix de la propriétaire.

Bon, ce détail étant réglé, le travail de mesurage se poursuit avec le tube, qui

est censé longer deux murs de la cuisine et sortir par la fenêtre.

Une fois de plus, Sandrini et Jeremias émirent un petit commentaire. Avec un tube pareil par la fenêtre, impossible de la fermer.

« Mais, pas besoin de la fermer » s'écrièrent conjointement tous les gens présents dans la pièce.

Non, cette fois c'en est trop, hors de question pour notre petit couple émigré

de rester à jamais avec une fenêtre ouverte. Car déjà, les constructions sont précaires, et les trous de plusieurs centimètres sont courant, mais de là à carrément laisser une fenêtre ouverte... L'été, avec la pluie qui va rentrer allègrement,

l'hiver avec le froid mordant qui s'infiltrera... Pas question. Il faut mentionner que pour l'heure, les courants d'air sont monnaie courante et que lorsqu'il pleut, le sol se retrouve suffisamment arrosé pour ne pas en rajouter.

Après un houleux débat, Sandrini et Jeremias obtinrent finalement qu'un petit trou à la mesure du tube soit fait dans la fenêtre, afin de limiter les désagréments.

L'étape suivante fut celle où l'on vissât la hotte de ventilation dans le mur. Cette expédition mobilisa tout le monde, que ce soit pour tenir la hotte, la perceuse ou l'homme qui tenait la perceuse.



Après moult efforts, la troupe contempla le résultat : la hotte, fièrement accrochée à un mètre cinquante à droite, nonante centimètres à gauche, la peinture fraîche recouverte de traces de doigts ou carrément ôtée par endroits, les murs, le sol, la cuisinière recouverte de peinture et de terre, deux placards condamnés...



Du côté des Boliviens, les sourires resplendissaient de mille feux devant le travail accompli. Notre petit couple suisse, quant à lui, se sentait un peu crispé face au désastre et aux heures de ménage en perspective.

Mais l'heure avait tourné, et le soleil était sur le point de se coucher. Il fut convenu que les ouvriers reviendraient lundi après-midi pour fixer le tube et refaire la peinture.

Sandrini et Jeremias se retrouvèrent seuls dans leur cuisine, au milieu de tuyaux, fils, perceuse, vis, mastic, admirant leur hotte bancale et leurs placards à jamais inutilisables.

Un soupir leur échappa, où l'on pouvait deviner un petit « c'est une autre culture..... »

Le lundi, notre jeune couple se pressa de quitter le travail pour être à la maison en milieu d'après - midi afin d'accueillir les ouvriers. Le mardi, le mercredi, et les jours qui suivirent également, mais personne ne vint.

Le dimanche, les ouvriers sonnèrent, le sourire aux lèvres et la fleur à la perceuse. Mais n'oublions pas que Sandrini et Jeremias restent malgré tout un couple habitué à la ponctualité et la précision suisse et là, c'en fut trop. Ils ne permirent pas aux ouvriers d'entrer, car un dimanche coincé à la maison, c'est assez, deux c'est trop.

Ils firent comprendre aux employés qu'ils avaient passé la semaine à attendre, mettant ainsi toutes leurs activités entre parenthèses, et que ce n'était pas parce qu'ils avaient décidé de pointer le bout de leur nez maintenant qu'ils allaient tout lâcher pour être présents, non mais !

Rendez-vous fut pris pour le lundi, sans fautes.

Mercredi, les ouvriers vinrent pour achever leur tâche. Ils clouèrent le tuyau le long du mur en zigzag, et se rendirent compte que puisqu'ils ne pouvaient pas faire passer le tube par la fenêtre ouverte, il allait en manquer un bout. Une fois de plus, les travaux furent laissés en plan, et les employés promirent de venir le jour suivant avec le tuyau manquant pour terminer tout ça.

Une autre semaine s'écoula, sans changement, ni apparition d'ouvriers. Ceux-ci arrivèrent près de deux semaines plus tard, clouèrent le tube, trouèrent la fenêtre, firent des retouches peintures par-ci par-là avec un bleu trois tons au-dessus, remballèrent leur perceuse et s'en allèrent une fois pour toutes, leur travail ici était terminé.



Le plus drôle dans l'histoire, c'est que, en plus de tout ces détails, le tube d'évacuation est posé à plat et comporte cinq virages : comme il n'y a pas de système de ventilation prévu et qu'il n'est pas dirigé tout droit pas moyen de faire prise d'air. Cette hotte reste donc purement décorative, car la fumée et la graisse ne risquent pas de s'aventurer dans un chemin aussi tortueux.

Mais surtout.... Chuuuuuuuuuuuuut, ne le dites pas à Sandrini et Jeremias !



Sandrini et Jeremias se retrouvèrent une fois de plus dans la cuisine, seuls et quelque peu désappointés.

« C'est tout ? », pensèrent-ils.

« Une hotte bancale, trois sortes de bleu un peu partout, une porte couverte de peinture, un sol fichu par le mastic, un tube affreux qui se tortille le long du mur, un trou évidemment trois fois trop grand dans la fenêtre.... C'est donc ça, un travail réalisé par des professionnels ? »



Êtes-vous prêt à vivre en Bolivie

Voici 11 questions. Pour chacune d'elles, cochez l'affirmation qui vous correspond

1. Pour moi la ponctualité est très importante.

Plutôt oui Plutôt non

2. Manger patates, riz et pâtes dans le même plat ne me dérange pas !

Plutôt oui Plutôt non

3. Payer mes factures, oui mais pas à la poste. Le gaz se trouve à 20 min. à pied, l'électricité à 1h de bus et l'eau à deux quartiers! C'est pas grave c'est qu'une fois par mois !

Plutôt oui Plutôt non

4. J'aime manger au restaurant ou dans la rue à n'importe quelle heure et n'importe quel jour .

Plutôt oui Plutôt non

5. Le bruit et les odeurs ne me dérangent pas .

Plutôt oui Plutôt non

6. Un feu rouge dans un rond-point où la priorité de droite n'existe pas je vois tout à fait comment faire.

Plutôt oui Plutôt non



7. Ne pas devoir consulter l'horaire du bus car il y en a toutes les 5-10 min. quel pied !

Plutôt oui Plutôt non

8. Les transports en commun j'adore ça !

Plutôt oui Plutôt non

9. Deux heures pour acheter : quatre pommes, 1kg de patates et un litre d'eau, pas de problème !

Plutôt oui Plutôt non

10. Je conçois parfaitement qu'il faille 6 heures pour rejoindre Oruro, ville qui se situe à un peu plus de 200 km.,.

Plutôt oui Plutôt non

11. Un kilo de viande : 8 CHF. J'achète directement 5 kg !

Plutôt oui Plutôt non

Résultat du test en page 26

Êtes-vous Bolivien dans l'âme ou plutôt Occidental ...
Pour le savoir, découvrez tout de suite votre résultat !

Résultat du test :

Êtes-vous prêt à vivre en Bolivie



Davantage de plutôt OUI
Vous êtes un vrai bolivien !

Vous êtes sûr de ne pas être Bolivien (pour de vrai)!

Vous aimez les lamas, les altiplanos, la cordillère Royale, le lac Titicaca, la forêt amazonienne, les marchés aux mille couleurs, mais aussi attendre ... attendre le bus, attendre les personnes convoquées à un entretien, attendre qu'on vous rappelle (ah mais j'avais pas votre numéro), attendre à un guichet (poste, banque, électricité, eau, gaz ...), attendre et attendre ...

Oui la Bolivie est un pays où l'attente est une institution, où on roule n'importe comment mais où il fait bon vivre quand on prend le temps de le connaître !



Davantage de plutôt NON
Vous êtes un vrai Occidental !

Pour vous il n'y a pas de plus bel hymne que : « Sur nos monts quand le soleil »

La Suisse avec ses règles ... ses règles de conduite, ses règles de ponctualité (avez-vous déjà vu un autre pays où les trains partent à 17H58 ?), ses règles de vie, ses règles Mais c'est aussi ses belles montagnes enneigées, son climat favorable (en Valais en tout cas ...), ses nombreux lacs, sa propreté et ses 4 langues (officielles ...).

Oui la Suisse est un pays très règlementé, mais où il fait bon vivre car au bout du compte, un peu d'organisation, ça fait du bien. Et puis, « On est pas bien en Suisse ou quoi! »

Résultat du test à prendre au deuxième degré :-)

Réponses aux questions les plus fréquemment posées (FAQ pour les initiés)



C'est quelle heure ?

Nous avons 5 heures de retard en été et 6 heures en hiver par rapport à la Suisse.

Il fait quel temps ?

Nous sommes arrivés au début de l'été, la température était en moyenne à 25 degrés. Les deux premiers mois de l'année correspondent à la saison des pluies, mais pour le moment, il n'est presque rien tombé. Par contre, ce mois de mars est particulièrement humide : il pleut presque toutes les nuits.

Vous habitez où ?

Nous avons trouvé notre nid douillet. Nous louons le rez-de-chaussée d'une maison située au bord d'un très beau parc, à l'écart du centre-ville, dans un coin tranquille. Et nous rappelons que nous avons plein de chambres d'amis pour les intéressés !

Vous mangez quoi ?

À midi, nous mangeons à l'école où Doña Magui concocte des petits plats pour les élèves qui mangent sur place. Un jour sec, un jour soupe... Les repas sont en général très bons, quoique les saveurs soient très répétitives.

En ville, on trouve de tout pour tous les palais, mais les restaurants « typiques »

servent le fameux « almuerzo » : soupe, viande, riz, patates, oignons, tomates. On rappelle que l'almuerzo c'est tout ça dans la même assiette. Là aussi, bon, mais peu varié. L'avantage, on sait à quoi s'attendre ! Et puis, nous avons aussi le plaisir de nous mijoter des petits plats maison, entre spécialités de chez nous et tentative de cuisine traditionnelle.

Vous parlez espagnol ?

Si.

Ou presque... En arrivant, nous avions déjà quelques connaissances grâce à notre première expérience en Bolivie. Cette fois-ci, nous avons renforcé tout ça par des cours à l'école de langue Runawasi. À présent, on se débrouille bien, mais il y a évidemment encore quelques imperfections à améliorer. L'étape suivante sera le quechua. Enfin, les bases. Les parents d'élèves le parlent beaucoup et grâce à la nouvelle Constitution il est appris par les enfants.

T'es le fils à qui ? T'as où les vignes ?

Euh, non. Là on s'égare !

Par contre, si vous avez pour le prochain numéro d'autres questions, n'hésitez pas à nous les poser ! On se fera un plaisir d'éclairer votre lanterne.

Nous espérons que cette première lettre circulaire vous ait plu et qu'elle corresponde à vos attentes. Si ça n'était pas le cas, nous vous rappelons que vous pouvez nous en faire part par mail, et nous nous ferons un plaisir de l'améliorer. Il n'est pas toujours évident pour nous de savoir ce qui vous intéresse, car nous sommes en « plein dedans ».

En ce qui nous concerne nous avons beaucoup de plaisir à l'écrire.

Le mot de la fin

Pour terminer, nous aimerions vous adresser du fond du cœur tout plein de merci !

Merci pour vos mots, vos encouragements,
Merci pour vos actions en Suisse,
Merci pour vos pensées,
Merci de nous lire,
Merci pour vos dons,

Merci pour votre soutien sous toutes ses formes !

Cette une immense chance pour nous de vous compter, chacun d'entre vous, dans notre groupe de soutien et nous faisons de notre mieux pour en être dignes.

Abonnez-vous à la lettre circulaire !

**Version
papier**

**Version
PDF**



OUI, je désire m'abonner à la lettre circulaire et/ou rejoindre notre groupe de soutien.

En version informatisée :
www.smjm.net/efecto_mariposa (onglet contact)
 ou un mail à efecto_mariposa@smjm.net

En version papier :
 Alexandra Maes (Responsable du groupe de soutien)
 Rte de Oure
 1965 Savièse
 079/227.66.72



(suite de l'article « CERECO
- Notre travail au
quotidien)

Quand on vous dit qu'ici tout peut changer d'une minute à l'autre....
En une semaine, tout a pris son envol !

Sandrine a maintenant un programme bien défini et suit onze enfants intégrés dans diverses écoles régulières.

Sa semaine consiste donc en beaucoup de trajets pour passer du temps dans chaque classe, participer aux cours et établir un vrai lien avec les professeurs et directeurs pour que le suivi soit optimal.

Les après-midi sont consacrés à des appuis individualisés pour chaque enfant en fonction de ce qu'ils apprennent en classe.

Le temps qui reste est consacré à la préparation d'un groupe de 15 élèves du CERECO pour le permettre d'intégrer dès l'année prochaine le système régulier.

Jeremy n'est pas en reste non plus. Comme le CERECO traverse une période financière délicate, il est impossible de former une équipe d'intégration professionnelle. En théorie, les volontaires E-changer ne sont pas là pour travailler de leur côté et livrer des projets « clefs en main » au moment de leur départ, mais bien pour créer un lien, intégrer une équipe, partager leurs connaissances et en acquérir de nouvelles.

Toutefois, il serait dommage de pénaliser le CERECO pour des raisons économiques, surtout en cette période de crise.

Il a donc été décidé que Jeremy travaillerait en partie seul pour l'élaboration d'un projet solide dans le domaine de l'intégration professionnelle, avec la supervision du directeur. De son côté, le CERECO s'engage à fournir du personnel pour compléter l'équipe dès l'année prochaine pour la réalisation à proprement parler de ce projet.

Dans ce numéro on parle de :

CERECO : www.cerecobo.org

E-changer : www.e-changer.ch

Cerebral : www.cerebral-vs.ch

Cycle d'orientation de Basse Nendaz :
www.nendaz.org/nendaz/co-b-n-photo-fr.htm

Carnaval :
www.carnavaldeoruroacfo.com